

Champagne

Corentin Quideau, martyr de la Résistance

Plobannalec est un petit bourg situé à cinq kilomètres au sud de Pont-L'Abbé dans le Finistère.

C'est là qu'en 1896 Corentin Quideau a vu le jour.

Il n'a pas de père est c'est le bâtard du village, qui dès son enfance est déjà révolté contre les injustices sociales.

Lorsqu'il sort de l'école et avant de rentrer chez sa mère, Corentin joue aux billes avec ses copains de classe.

Mais lorsque le curé du village le voit, il lui ramasse ses billes et les jette : « Arrête de jouer Quideau et va apprendre tes devoirs ».

Ses devoirs il ne les apprendra jamais, mais sont devoirs il le connaît déjà. C'est celui d'un homme révolté qui dès son plus jeune âge luttera contre ceux qui le rejettent.

En 1916, Corentin Quideau partira pour le front où il saura, lui le bâtard de Plobannalec trouver la dignité.

De retour de la guerre où il fut blessé, il quittera le village breton avec sa femme Elisa, sa fille et son fils Elie.

Arrivé dans la région de St-Quentin où il a trouvé un travail de maçon, il travaillera à reconstruire les villes dévastées par la guerre.

Après quelques années il quitte de nouveau cette région avec sa famille pour venir vivre à Champagne où il demeure rue de l'Hôtel-Dieu (aujourd'hui rue des Martyrs).

Dès son arrivée dans le village Corentin Quideau s'est lié d'amitié avec M. Elie Baylac, le plus riche propriétaire de la commune et qui comme lui est un soldat de la grande guerre.

Corentin Quideau a des ambitions pour Champagne il voudrait fonder un club nautique au bord de l'Oise, mais l'argent lui manque. Alors il va voir M. Baylac, président de « l'Etoile Nautique ». Ainsi Champagne à sa plage avec ses cabines et tous les dimanches ont s'y rejoint.

Puis vint la guerre. Les Quideau sont des communistes, à ce titre traqués par les milices et la gestapo.

Plusieurs fois Corentin Quideau est arrêté et interné à Pontoise et subit des interrogatoires musclés.

Corentin Quideau doit de nouveau combattre. C'est ainsi qu'il partira, avec ses fils Elie et Léon, pour rejoindre le groupe F.T.P. de Kléber Dauchel dans les bois de Ronquerolles.



Quideau, à la mitraillette et à la grenade.

Le 17 juin la ligne de chemin de fer Paris-Creil est attaquée et sabotée par un groupe composé des hommes de Dauchel et des jeunes maquisards du Corps-Franc de David Régnier âgés de 19 ans à 23 ans.

Un train de munitions déraile, trois wagons sont détruits et la circulation est interrompue sur les deux voies pendant de longues heures.

Le lendemain c'est le groupe Quideau avec les résistants Dufil et Martin qui font sauter le pont de la « Ravine » sur la ligne Paris-Pontoise.

suis déjà blessé deux fois et presque plus de munitions. A ma femme chérie. Corentin. Nous ne sommes plus que trois gars dans le maquis ».

A gauche, Corentin Quideau, photographié peu avant la guerre...

Ci-dessous, la photo qu'il conservait dans son portefeuille et au verso de laquelle il écrivit son mot d'adieu juste avant d'être pris par les Allemands.



la plaine qui sépare les bois de Crainval et de la Tour du Lay.

« Philippe » est aperçu par les Allemands qui tirent sur lui sans l'atteindre. L'alerte est donnée, et les combats commencent.

Au moment où il met son fusil-mitrailleur en batterie, le F.F.I. « Marceau » Marcel Roux est atteint mortellement d'une balle.

Un premier repli s'effectue de chaque côté et l'alerte est donnée.

Les Allemands arrivent avec trois bataillons soit environ 1000 hommes et commencent à encercler la forêt.

Aussitôt informés Dauchel et ses F.T.P. se portent sur les lieux du combat et sont accueillis par un tir nourri qui blessera gravement Elie Quideau. Dauchel qui veut se porter à son secours se retrouve nez-à-nez avec les Allemands et lui aussi est blessé.

Jean Lopez et Roland Laurence balayent le terrain par rafales causant des pertes très importantes à l'ennemi.

Lopez et Vialat sont mortellement blessés et Dauchel réussit à se replier avec Guilbert et Laurence.

Elie Quideau se retrouve seul et sera abattu par les Allemands.

Pendant les combats « Philippe » Viannay poursuit son opération de décrochage qui se déroule dans des conditions difficiles.

Corentin Quideau avec les hommes du corps-franc de « David » Régnier tentent d'opérer des actions de harcèlement et de diversion, mais à leur tour, ils seront capturés.

Conduits dans un camion, ils seront fusillés dans une carrière de l'Isle-Adam avec Corentin Quideau. Ils étaient âgés de 19 à 23 ans.

Pendant ce combat qu'il savait déjà perdu, Corentin Quideau aura le temps d'écrire sur le dos d'une photo de famille un mot à sa femme Elisa, et qu'il jettera du camion alors qu'il passait devant sa maison. « *Je suis déjà blessé deux fois et presque plus de munitions. A ma femme chérie. Corentin. Nous ne sommes plus que trois gars dans le maquis ».*

Ce message est très émouvant en raison de cette dernière phrase qu'il rajouta à la fin de ce mot : « *Nous ne sommes plus que trois gars dans le maquis ».*

Si on compte son dernier fils Albert qui trop jeune pour faire parti du maquis mais qui servait d'agent de liaison, les Quideau étaient quatre dans le maquis : Corentin, Elie, Léon et Albert.

Par cette phase Corentin veut prévenir sa femme de la mort de son fils aîné Elie, qu'il a appris lui-même après avoir écrit les premiers mots de cet adieu.

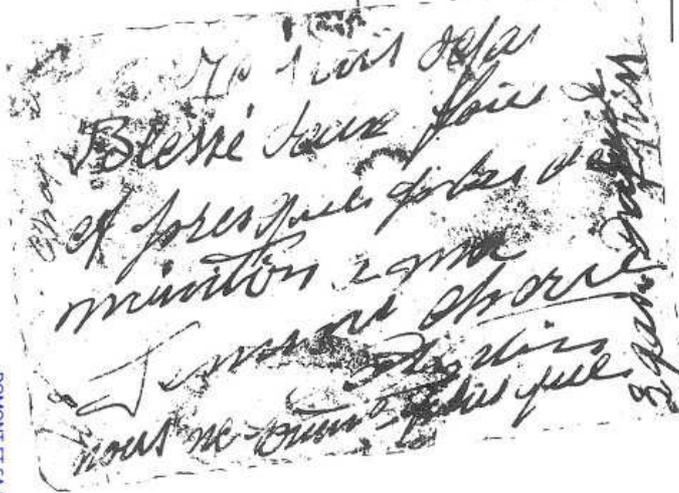
Ainsi se termine la vie du maquisard Corentin Quideau qui donna courage jusqu'à la fin à ses jeunes F.F.I., lui qui luttait toute sa vie pour sa propre liberté d'homme blessé.

Fabrice CAHEN.

Témoignages de Mme Elisa Quideau, âgée de 92 ans ; de M. Guilbert, ancien du maquis et qui demeure Champagne ; de M. Dauchel, qui demeure Chambly, et de M. Nodot, de Beaumont, ancien déporté-résistant.



Après l'exécution, le corps de Corentin Quideau, a été photographié pour identification.



Au sein du groupe « Patrie » il va dès son arrivée faire ses preuves alors qu'il est âgé de 48 ans.

Son fils Elie formera son propre groupe avec d'autres jeunes de Champagne et Chambly, le groupe « L'An II ».

Dès juin 1944, à l'annonce du débarquement, le père et le fils vont faire dérailler un train de chars allemands sur la ligne Paris-Creil, entre Persan et Champagne.

Cinq wagons sont renversés et le trafic est interrompu pendant deux jours.

Ce même jour, un train de munitions stoppé sur la ligne à cause de l'encombrement, est mitraillé par l'aviation américaine. Dans l'autre sens, un train qui transporte des troupes est attaqué par le groupe

Le 19 juin le groupe d'instruction des jeunes F.F.I. de Philippe Viannay se trouve cantonné dans le bois de « La Tour du Lay ». A quelques centaines de mètres de là, les FTP de Dauchel et Quideau se reposent dans une grotte près du hameau de Courcelles.

Ce matin là « Philippe » est en inspection avec Corentin Quideau dans le campement. Mais à la suite d'une dénonciation les Allemands ont repéré la base des maquisards. A l'aube de cette belle journée de juin, deux gardes-chasse Allemand qui ont observé des traces de feux s'avancent dans